

## Addis-Abeba, la « Nouvelle fleur ».

*Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam, Addis-Abeba, Éthiopie. Textes et documents pour les enseignants des classes de CE1, CE2, CMI et CM2, Pascal Bellier, printemps 2015.*

### 1 - Pourquoi Ménélik décida-t-il de s'installer à Entoto ?

Comme le rappelle Francis Anfray<sup>1</sup>, il y eut deux sites développés par Ménélik à Entoto (roi du Choa ou Shoa ou Shewa, non encore couronné empereur, donc Ménélik et non Ménélik II) : le vieil Entoto dès 1878 (colline de Wodela, au flanc du mont Watchatcha ou Wuchacha au sud ouest d'Addis-Abeba, route de Jimma) ; le nouvel Entoto à partir de 1882 (Dildilla pour les Oromo et Tchager-Tchanak pour les Amhara), là où se situent les églises Mariam et Raguel ainsi que le premier palais de Ménélik construit en 1883, l'Entoto que nous connaissons<sup>2</sup>.

Pourquoi avoir abandonné le vieil Entoto au profit du nouveau ?

Certainement pour mieux se protéger face aux Oromo nouvellement et imparfaitement soumis et les dominer de cet espace situé à 3 000 mètres d'altitude limité par un escarpement (meilleur site que le vieil Entoto), sachant que la région du Choa, celle de la future Addis-Abeba, était alors aux frontières méridionales de l'empire (voir la carte).

Sûrement, également, pour permettre à Ménélik de justifier ses ambitions impériales. En effet, dans des textes compilés à l'époque de Ménélik dont l'ensemble constitue le *Dersana Raguel*, il est indiqué que l'archange Raguel, l'ange de lumière, aurait expliqué au roi Lebna Dengel (1508-1540) que le Choa perdu pour la chrétienté<sup>3</sup>, puisque occupé par les musulmans (les troupes du Gragn, le « Gaucher ») et les païens (les Oromo), devra attendre 250 ans avant d'être « libéré » par un roi « juste ». Pour beaucoup, au XIX<sup>ème</sup> siècle, il s'agissait évidemment de Ménélik, roi chrétien conquérant. Le Choa n'est pas Entoto, certes, mais dans cette même prophétie, un lieu en particulier, anciennement occupé par une résidence royale, devait être sauvegardé, occupé par des bêtes féroces pour empêcher toute présence païenne : Entoto. Et justement, Ménélik « découvre » sur le site du nouvel Entoto les ruines d'une ville ou d'un camp royal<sup>4</sup> attribuées au roi Dawit II (1379 ou 1380-1413, à ne pas confondre avec Lebna Dengel connu aussi parfois comme étant Dawit II) à l'emplacement de la future église Raguel<sup>5</sup>, occupées par des bêtes sauvages comme annoncé par l'archange Raguel<sup>6</sup>. La prophétie était donc juste, bien sûr<sup>7</sup> (voir la traduction d'André Caqot).

---

1 Francis Anfray, « Autour du vieil Entoto », dans *Annales d'Éthiopie* volume 14, 1987, 08 pages (<http://www.persee.fr>).

2 « Le roi a fait sa résidence d'Antoto (Dildilla pour les Oromo, et Tchager-Tchanak pour les Amhara), parce que les anciens rois d'Éthiopie y ont habité ; il tient à la dénomination d'Antoto, parce qu'il demeurait précédemment dans un lieu de ce nom. Il veut même faire disparaître l'ancienne appellation. Le véritable Antoto est situé à deux heures au delà de Fincfini, là où s'élevaient l'église et la maison que Monseigneur Thorins avait fait bâtir dans le genre des constructions oromo, occupées maintenant par les fileuses de la reine. » Jules Borelli, *Éthiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama (septembre 1885, novembre 1888)*, Ancienne maison Quantin, Paris, 1890, page 110.

3 La présence d'une église monolithique ou monolithe du XIV<sup>ème</sup> ou XV<sup>ème</sup> siècle à l'est de l'ambassade britannique d'Addis-Abeba, celle de Yekka Mikaël, montre bien la christianisation ancienne de cette région, le Choa. Roger Sauter, « L'église monolithe de Yekka-Mikaël », dans *Annales d'Éthiopie*, volume 2, 1957, 23 pages (<http://www.persee.fr>).

4 « Lorsque Ménélik arriva à Souloulta, on lui apprit la découverte des ruines de l'ancienne ville bâtie par Atié David. Le Roi monta les visiter. Il les trouva comme l'ange Raguel l'avait annoncé en une vision au roi Lebne-Denguel, c'est-à-dire devenues un repaire de bêtes féroces et couvertes de broussailles épaisses. On y découvrit les traces de cette ville ancienne, des restes de chaux et des vestiges de l'enceinte. Le Roi fut très heureux de voir lui-même toutes ces choses. Il dit alors : « Dieu a permis que nous retrouvions les vraies traces de la ville d'Atié David à Antoto. Aussi, puisque cette découverte a été faite de notre temps, il convient que nous ressuscitions cette cité. » » Maurice de Coppet, *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*, tome 1, Paris, 1930, page 171.

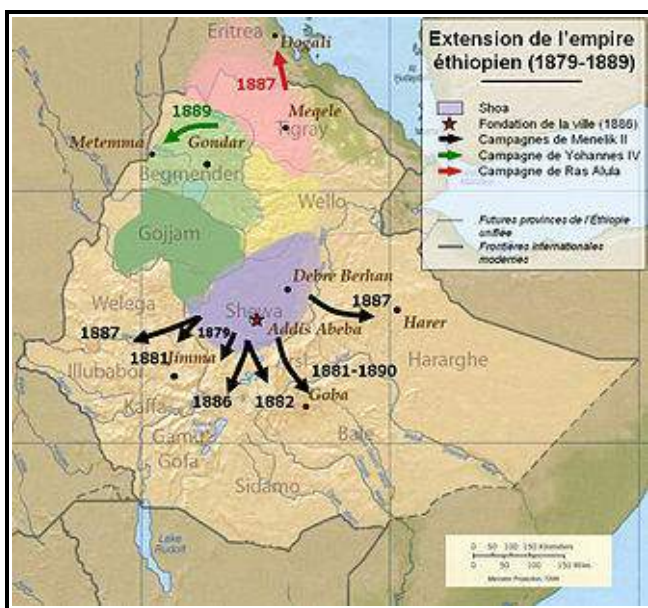
5 Les églises Entoto Mariam et Raguel furent construites en l'honneur de cette prophétie.

6 Bertrand Hirsch, François-Xavier Fauvelle-Aymar, « Aksum après Aksum. Royauté, archéologie et herméneutique chrétienne de Ménélik II (r. 1865-1913) à Zära Yaqob (r. 1434-1468) », dans *Annales d'Éthiopie*, volume 17, 2001, 51 pages (<http://www.persee.fr>).

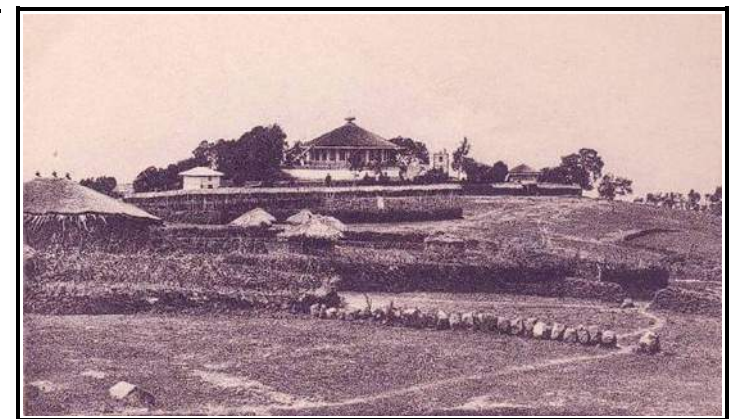
7 « On alla, dans certaines circonstances, jusqu'à adapter le texte du *Kebra-Nagast* aux événements. Ce fut le cas au temps de Ménélik II lorsque, pour justifier la résurrection des anciennes villes et des anciennes églises du Choa, entreprise par le souverain, une rédaction du livre complétée de prophéties fort claires de la Vierge et de l'archange Raguel se retrouva opportunément dans un monastère du lac Zouaï ! », Jean Dorresse, *L'empire du Prêtre-Jean, volume 1, L'Éthiopie antique*, Plon, Paris, 1957, page 269.

Ainsi, Ménélik pouvait être considéré comme le restaurateur de la puissance éthiopienne grâce à ses conquêtes désormais justifiées puisqu'elles allaient permettre de reconstituer le royaume de Dawit II, qui en plus d'être un grand roi conquérant fut celui qui accueillit un morceau de la vraie croix du Christ en Éthiopie, selon la tradition. Ses conquêtes n'étaient donc plus le fait de son ambition personnelle puisque son destin était national ! De même, en étant présenté comme le roi annoncé par l'archange Raguel (le roi d'une prophétie divine), en se considérant comme un descendant de Lebna Denguel et en poursuivant l'œuvre de Dawit II, il démontrait son appartenance à la dynastie salomonienne et justifiait donc son accession au trône impérial, lui qui n'était que roi du Choa<sup>8</sup>, un territoire excentré, méridional, mais désormais partie intégrante de « l'Éthiopie chrétienne » historique puisque très anciennement christianisé, lieu de séjour des souverains du Moyen Âge et abritant un espace protégé par la puissance divine... Entoto.

« [Quant à Yaqob, ton fils], il restera sur le trône, lui et ses fils, pendant 40 ans au pays de l'Entoto situé à l'ouest du Dabra Yarar, ville de justice de Dawit II, appelé aussi Amba Mariam, c'est ce pays dont je viens de te dire le nom : Entoto. (...) Notre Dieu en fera un champ de lions et de panthères pendant 250 ans, afin que les prêtres de mensonge ne le souillent pas en y pratiquant l'idolâtrie. (...) Comme je te l'ai dit hier, il y aura pendant 250 ans beaucoup de païens dans toute la terre du Choa (...). Ce pays, dont le nom est indiqué par Entoto et dont je t'ai parlé, ton Dieu saint le préservera par ma main de l'atteinte des païens jusqu'à ce que règne un roi pacifique et juste. (...) Ce n'est pas de la descendance d'autres rois qu'il tirera son origine mais de toi. (...) », traduction proposée par André Caquot dans « L'homélie en l'honneur de l'archange Raguel (Dersana Raguel) », dans *Annales d'Éthiopie*, volume 2, 1957, 32 pages (<http://www.persee.fr>).



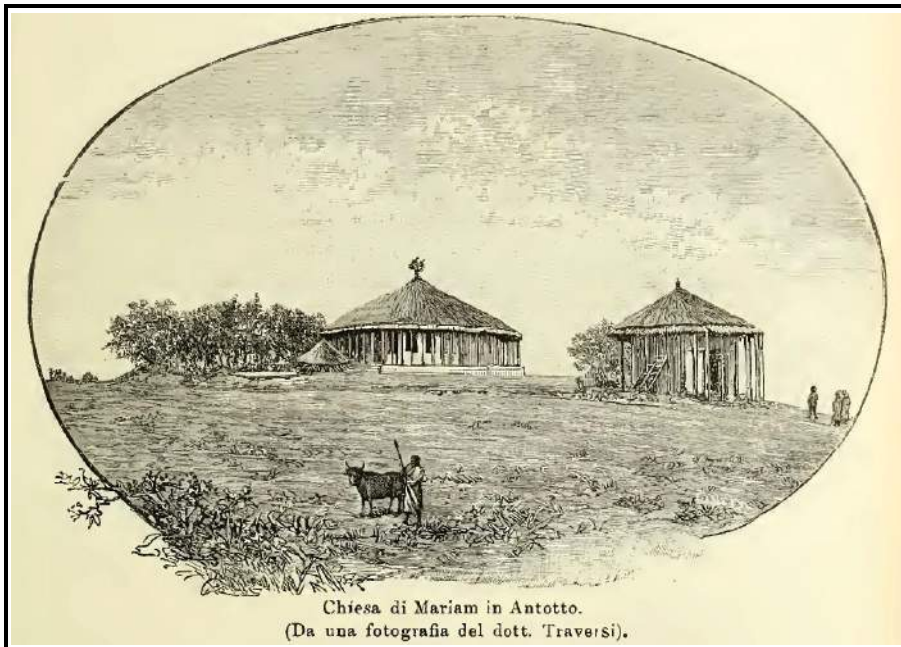
Source de la carte : Wikipédia. La légende de la carte est en partie inexacte puisque mis à part une campagne militaire il ne s'agit pas de Ménélik II (empereur d'Éthiopie de 1889 à 1913), mais bien de Ménélik, né en 1844 sous le nom de Sahle Maryam, roi du Shoa (ou Choa) de 1866 à 1889, avant d'être couronné empereur sous le nom de Ménélik II, en référence à Ménélik, fils légendaire de Saba et Salomon, qui vécurent au Ier millénaire avant Jésus-Christ, selon la Bible et le *Kebrä Negest* (ou *Kebrä Nāgast*) mis par écrit au XIV<sup>ème</sup> siècle. Yohannes IV, empereur d'Éthiopie de 1872 à 1889, mourut durant la bataille de Metemma l'opposant aux Mahdistes soudanais. Ras Alula Engida, mort en 1897, participa aux batailles de Dogali (1887) et d'Adoua (1896), victoires éthiopiennes face aux Italiens. Habituellement on considère que l'Abyssinie devient l'Éthiopie suite aux conquêtes de Ménélik.



« Woizerro Taï-Tou et sa majesté Ménélik »<sup>9</sup>, première église d'Entoto Mariam en 1892 (photographie Alfrd Ilg).

8 Le premier roi du Choa fut Sahlé Sélassié (1813-1847), grand-père de Ménélik. Cette monarchie parce que récente, devait donc s'affirmer.

9 Jules Borelli, *Éthiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama de septembre 1885 à novembre 1888*, Paris, 1890 (page 102).



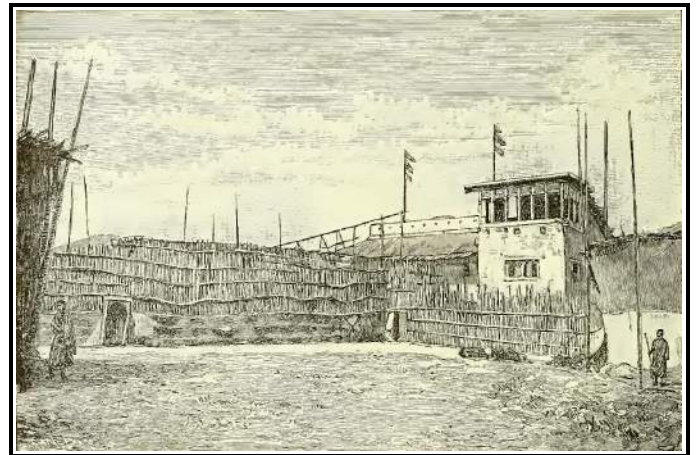
Fra Guglielmo Massaja, *I miei trentacinque anni di missione nell'alta Etiopia*, tome XI, Tivoli, 1930 (première édition 1885-1895), page 61.

« Antoto, lundi 26 septembre [1887]. L'Abouna est arrivé. On travaille à l'inauguration de Mariam. (...) Antoto, jeudi 29 septembre [1887]. Trois mille bœufs sont arrivés. Ils proviennent d'une razzia faite par le Dedjazmatch Oldié dans le pays couraghé. On en mangera, dit-on, cinq mille ! Grande affluence de *choums*, de prêtres et soldats. Des tentes sont dressées de toutes parts. (...) Antoto, samedi 01 octobre [1887]. De bonne heure la cérémonie de l'installation du *Tabot* a été célébrée à l'église de Mariam. Le roi et l'Abouna, abrités sous des parasols rouges, se sont mis en route, précédés de superbes chevaux pompeusement harnachés. (...) Les chemins sont encombrés de prêtres revêtus de robes aux couleurs éclatantes ; quelques-uns portent des coiffures à bandelettes, en étoffe dorées ou argentées, qui rappellent les casques des Sarrasins. Tous sont dans un état bien voisin de l'ébriété. Ils chantent, gesticulent et offrent au public des spectacles grotesques. » Jules Borelli, *Ethiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama (septembre 1885, novembre 1888)*, Ancienne maison Quantin, Paris, 1890, pages 254 et 255.

« Je vais, en compagnie de M. Buffet, visiter l'ancienne Entotto, où le roi Ménéllick, abandonnant Ankober, vint s'établir il y a une quinzaine d'années. Située sur une montagne, à trois mille deux cents mètres d'altitude, elle est distante d'Addis-Abeba, la nouvelle Entotto, de trois heures de marche et la domine de six cents mètres environ. (...) Nous ne gagnons qu'à grand peine, par une dernière montée à pic, l'emplacement sur lequel s'élevait autrefois la ville. Il n'en reste plus qu'une église, Raghuel (...). Nous gagnons l'église de Mariam, séparée de Raghuel par une vallée, et nous marchons un moment au milieu de décombres. On distingue encore des salles entières de maisons en pierres et de grands pans de murs. » Sylvain Vignéras, *Une mission française en Abyssinie*, Armand Colin, Paris, 1897, pages 137 et 138.



« Entrée ouest du guébi du roi Ménéllick à Antoto (Dildila) », « Vue dans l'intérieur du guébi royal à Antoto, le mat-biet ». Jules Borelli, *Ethiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama (septembre 1885, novembre 1888)*, Ancienne maison Quantin, Paris, 1890, pages 131 et 125.



« Antoto, vue prise de l'ouest<sup>10</sup> », « Una casa di Menelik nel ghebi di Antotto<sup>11</sup> »



« Habitations dans l'intérieur du guébi de Ras Govanna à Antoto (Dildila) », « Habitation de l'abouna du Shoa, Matteos, à Antoto »  
 Jules Borelli, *Ethiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama (septembre 1885, novembre 1888)*,  
 Ancienne maison Quantin, Paris, 1890, pages 253 et 215.

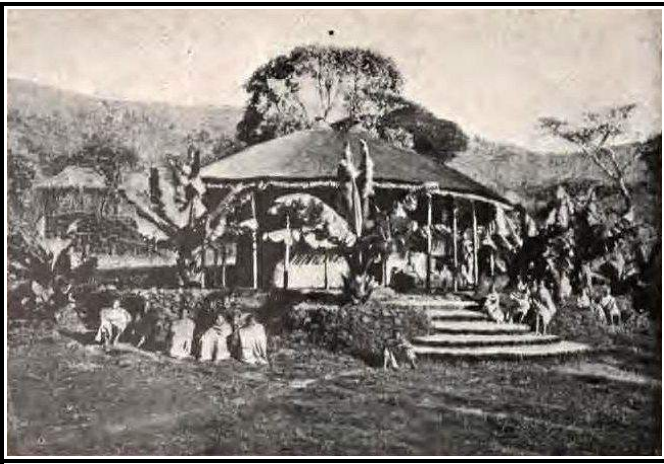


« Of the old capital of Entotto only a few huts are left, beside the ruins of what must have been an exceedingly strong fortress. Some broken walls are still in existence, and the remains of a large round stone tower dominate the height ; but the most extraordinary portion of the fortress is the deep ditch cut in the solid rock. Quite 12 feet deep and 18 feet broad is it ; the labour of hewing is out must have been immense, for the rock is not a soft one, and infinite labour of slaves or prisoners must have been spent in its construction. The ditch almost surrounds the fortress and must have formed a complete defence in itself, beside the two parapets, one above the other, which command it throughout. » Count Gleichen, *With the mission to Menelik*, London, 1898, pages 210-211.

« Ruines d'Entoto » en 1897 (une tour entourée d'un fossé creusé dans le roc large de 6 mètres et profond de 4 mètres). Charles Michel, *Mission de Bonchamps, Vers Fachoda, à la rencontre de la mission Marchand à travers l'Éthiopie*, Plon, Paris, 1900 (photographie page 237).

<sup>10</sup> Jules Borelli, *Ethiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama (septembre 1885, novembre 1888)*, Ancienne maison Quantin, Paris, 1890, page 107.

<sup>11</sup> Fra Guglielmo Massaja, *I miei trentacinque anni di missione nell'alta Etiopia*, tome XI, Tivoli, 1930 (première édition 1885-1895), page 104.



Entoto, maison de Alfred Ilg, fin XIXème siècle<sup>12</sup>. En mai 1878, trois Suisses s'installent dans le vieil Entoto : Ilg, ingénieur, Appenzeller, menuisier et Zimmermann, mécanicien. Ils suivront l'empereur dans le nouvel Entoto et plus tard à Addis-Abeba.

Entoto, église Raguél, carte postale du 25 avril 1907 (la dédicace de l'église eut lieu le 01 octobre 1890).



Le palais de Ménélik à Entoto, avec au premier plan à droite la maison de Taïtou (photographie de D. Stanley du 01 novembre 2013).



« Église de Raguél et ruines de l'ancienne Entotto », Sylvain Vignéras, *Une mission française en Abyssinie*, Armand Colin, Paris, 1897, page 139. Ménélik II, Conrad Keller, *Alfred Ilg : Sein Leben und sein Wirken als schweizerischer Kulturbote in Abessinien*, 1918, page 105.



<sup>12</sup> Conrad Keller, *Alfred Ilg : Sein Leben und sein Wirken als schweizerischer Kulturbote in Abessinien*, 1918, page 40.

Ni dans les textes bibliques, ni dans la Sourate XXVII du Coran, où Balkis (ou Makeda ou Saba) aux « jambes velues comme celles d'un chèvre »<sup>13</sup> se soumet à la puissance de Salomon et accepte de se convertir au judaïsme, il n'est question d'enfant issu de Saba et Salomon. Si dans *Le Premier Livre des Rois* (chapitre 11, versets 1-13) Salomon est bien présenté comme un roi qui s'est détourné de Dieu suite à l'influence de ses femmes étrangères, et si sa descendance directe n'est désormais plus digne de diriger le peuple élu, il n'est pas non plus question d'un déplacement de l'Arche d'Alliance dans un autre pays (les textes bibliques indiquent juste son absence dans le nouveau Temple de Jérusalem reconstruit quelques dizaines d'années après la destruction du bâtiment précédent en 587 avant Jésus-Christ).

Prétendre être un descendant de Salomon, être membre de la dynastie salomonienne donc, permettait aux souverains éthiopiens d'être considérés comme des souverains extraordinaires puisque représentants de Dieu sur Terre étant donné que Salomon lui-même fut choisi par Dieu, lui qui fut réputé pour sa sagesse et à qui on attribue la construction du Temple de Jérusalem. Même les rois de la dynastie Zagoué, dont le dernier représentant fut renversé en 1270 par Yekouno Amlak, le restaurateur de la dynastie salomonienne, prétendaient également avoir pour ancêtre Salomon, puisque leur aïeul était le fils enfanté par Salomon et la domestique qui accompagnait Saba. Prétendre abriter l'Arche d'Alliance permettait de convaincre les sujets de la justesse des politiques développées par les rois éthiopiens, infaillibles et incontestables, puisque l'Éthiopie était désormais la nouvelle Terre sainte, bénie de Dieu, dont les souverains avaient été préférés à ceux « d'Israël ».

« La reine de Saba avait entendu parler de la renommée que Salomon devait au nom du Seigneur; elle vint le mettre à l'épreuve par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec une suite très imposante, avec des chameaux chargés d'aromates, d'or en grande quantité et de pierres précieuses. Arrivée chez Salomon, elle lui parla de tout ce qui lui tenait à cœur. Salomon lui donna la réponse à toutes ses questions : aucune question ne fut si obscure que le roi ne pût donner de réponse. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, la nourriture de sa table, le logement de ses serviteurs, la qualité de ses domestiques et leur livrées, ses échansons [officiers qui servaient à boire], les holocaustes [animaux brûlés, comme sacrifices] qu'il offrait dans la maison du Seigneur [le Temple de Jérusalem] et elle en perdit le souffle. Elle dit au roi : "C'était bien la vérité que j'avais entendu dire dans mon pays sur tes paroles et ta sagesse. Je n'avais pas cru à ces propos tant que je n'étais pas venue et que je n'avais pas vu de mes yeux; or voilà qu'on ne m'en avait pas révélé la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en qualité la réputation dont j'avais entendu parler. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs, eux qui peuvent en permanence rester devant toi et écouter ta sagesse. Béni soit le Seigneur, ton Dieu, qui a bien voulu te placer sur le trône d'Israël; c'est parce que le Seigneur aime Israël à jamais qu'il t'a établi roi pour exercer le droit et la justice." Elle donna au roi 120 talents d'or [un talent correspond à environ 34 kilogrammes], des aromates en très grande quantité, et des pierres précieuses. Il n'arriva plus jamais autant d'aromates qu'en donna la reine de Saba au roi Salomon. Les navires de Hiram, [roi de Tyr, aujourd'hui au Liban], qui avaient transporté l'or d'Ofir avaient aussi rapporté du bois de santal en très grande quantité et des pierres précieuses. Avec ce bois de santal, le roi fit des appuis pour la Maison du Seigneur et la maison du roi, ainsi que des cithares et des harpes pour les chanteurs. Il n'arriva plus jamais de bois de santal, on n'en a plus vu jusqu'à aujourd'hui. Le roi Salomon accorda à la reine de Saba tout ce qu'elle eut envie de demander, sans compter les cadeaux qu'il lui fit comme seul pouvait en faire le roi Salomon. Puis elle s'en retourna et s'en alla dans son pays, elle et ses serviteurs. »

*Le Premier Livre des Rois*, chapitre 10, versets 1-13, Traduction œcuménique de la Bible, 1975. Un autre récit, presque identique à celui-ci, qui n'apporte pas de nouvelles informations, se trouve dans le *Deuxième Livre des Chroniques*, chapitre 9.

13 Selon la note de bas de page, ce sont les commentateurs qui ajoutèrent cette explication : si Balkis « se retroussa les jambes », c'était, pour Salomon, l'occasion de vérifier si elle avait des jambes semblables à celles d'une chèvre. Le Coran traduit de l'arabe par Kasimirski, Garnier Flammarion, 1970, page 297.

«"Makeda la reine du sud" était une femme très intelligente, très belle et très riche. Ses marchands commerçaient avec l'Inde, la Nubie et Assouan. Le chef de ses marchands était Tamrin qui s'occupait directement du commerce assuré par 73 navires et 520 chameaux. A cette époque, Salomon cherchait de l'or, de l'ébonite et des saphirs pour construire le palais abritant l'Arche d'Alliance à Jérusalem. Salomon entra en contact à ce sujet avec Tamrin qui organisa une caravane chargée d'or vers Jérusalem. Là, il fut impressionné par la construction du Temple et la sagesse de Salomon. A son retour, il décrivit à la reine tout ce qu'il avait vu et insista sur la sagesse de Salomon. Il persuada sa maîtresse d'aller à Jérusalem. Finalement elle accepta, fit préparer une caravane avec 737 chameaux, un nombre considérable de mules et d'ânes transportant de l'or, de l'argent et des pierres précieuses et partit pour Jérusalem avec son état-major. "La reine du midi" fut reçue d'après son rang, elle offrit tous les présents à Salomon. Elle fut fascinée par Salomon, aussi bien par sa culture que par son intelligence et sa force physique. Elle le vit conseiller le charpentier, le maçon, aussi bien que juger en toute impartialité. Salomon, l'instruisit sur la religion et l'histoire du peuple Hébreu. Makeda décida de rejeter toutes ses idoles et de ne plus adorer que le Dieu d'Israël. Salomon lui montra alors les tables de la loi et lui apprit les dix commandements. Quand la reine annonça qu'elle allait repartir dans son pays, Salomon voulut avoir un fils d'elle (il avait 400 épouses et 600 concubines pour avoir des enfants dans toutes les régions du monde et répandre partout la vraie religion). Il l'invita à un grand banquet où les mets étaient très salés et très épicés ; la reine mangea beaucoup. Quand tous les invités furent partis, Salomon invita Makeda à dormir dans la tente près de lui. Elle accepta en lui faisant promettre qu'il n'essaierait pas d'abuser d'elle par la force. Il le lui promit à condition qu'elle-même ne prenne rien dans la nuit. A peine endormie, elle se réveilla car elle avait très soif. Elle alla chercher de l'eau. Salomon, qui ne dormait pas la laissa boire puis lui montra qu'elle avait perdu son pari ; ils dormirent donc ensemble. Quand la reine partit, Salomon lui offrit son anneau royal. La reine accoucha à son retour d'un fils qu'elle appela "Bayna-Lehkem" (le "garçon du sage"), qui fut appelé plus tard "Ménélik". Quand Ménélik fut majeur, il partit à Jérusalem voir son père qu'il reconnut aussitôt car il lui ressemblait beaucoup. Salomon le reçut comme un roi, lui apprit le métier de roi pendant trois ans, puis lui montra l'Arche d'Alliance. Salomon voulut en faire son successeur sur le trône d'Israël, mais Ménélik refusa parce qu'il voulait repartir chez sa mère et parce que Salomon avait deux autres fils qui pouvaient régner sur Israël. Finalement Salomon accepta de laisser repartir Ménélik, mais il demanda que chaque famille d'Israël donne son fils aîné pour escorter Ménélik et fonder une colonie juive dans son pays. Les fils aînés acceptèrent, mais ils étaient attristés à l'idée de se séparer de l'Arche d'Alliance ; l'un d'eux, nommé Azaryas, imagina un plan pour l'emporter avec eux : il fit construire un coffre ressemblant exactement à l'Arche d'Alliance, puis il emporta la vraie et mit le coffre à la place. Ménélik fut mis au courant et accepta le plan. Il salua son père, puis partit chez lui avec tous les fils aînés d'Israël et l'Arche d'Alliance. Comme Salomon avait fourni un tapis magique, ils arrivèrent en Éthiopie en trois jours et y déposèrent l'Arche d'Alliance. Ménélik fut célébré comme le nouveau David par ses suivants, et tout son peuple brisa les idoles pour adorer le vrai Dieu. Trois jours après Makeda abdiqua en sa faveur et plus aucune femme ne régna en Éthiopie. A Jérusalem, Salomon s'aperçut vite que l'Arche d'Alliance avait disparu : il envoya son armée à la poursuite de Ménélik, mais elle arriva trop tard. Salomon comprit alors que la volonté de Dieu s'était accomplie et s'inclina devant sa toute puissance.»

Jean Pierre Mordier, « La légende de Saba et Solomon selon le Kebre Negest », dans *Éthiopie, textes et documents pour l'histoire*, Alliance éthio-française, Addis-Abeba, 1988.

«Le roi Salomon aima de nombreuses femmes étrangères (...). Elles étaient originaires des nations dont le Seigneur avait dit aux fils d'Israël : "Vous n'entrerez pas chez elles et elles n'entreront pas chez vous, sans quoi elles détourneraient vos cœurs vers leurs dieux." C'est justement à ces nations que Salomon s'attacha à cause de ses amours. Il eut 700 femmes de rang princier et 300 concubines. Ses femmes détournèrent son cœur. (...) Salomon fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur et il ne suivit pas pleinement le Seigneur. (...) Le Seigneur dit à Salomon : "Puisque tu te conduis ainsi et que tu n'as pas gardé mon alliance ni les lois que je t'avais prescrites, je vais t'arracher la royauté et je la donnerai à l'un de tes serviteurs. Cependant, ce ne sera pas de ton vivant que je le ferai, à cause de David ton père ; je l'arracherai de la main de ton fils. Mais je n'arracherai pas toute la royauté ; il y aura une tribu que je donnerai à ton fils à cause de David ton père et à cause de Jérusalem que j'ai choisi. "»

*Le Premier Livre des Rois*, chapitre 11, versets 1-13, Traduction œcuménique de la Bible, 1975.